

# BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892  
 RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat  
 Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison  
**KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI**  
 Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad Kahrman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### L'Ecole d'artillerie fête son 27ième anniversaire

L'école d'application d'artillerie a fêté hier avec solennité le 27ième anniversaire de sa fondation. Les invités étaient conduits de Topkapi à la ferme de Metris Ciftligi, par les autobus de l'école. Parmi les assistants, on notait la présence du général d'artillerie en retraite, Hasan Kipçak, fondateur de l'institution. Le directeur de celle-ci, le colonel d'état-major, M. Tuğsavul, a prononcé une brillante allocution dont le Kurum publie le texte intégral.

**Le premier cours d'artillerie**  
 Ainsi que l'a rappelé l'orateur, c'est à Salonique que l'état-major ottoman avait créé le premier cours d'artillerie. Ulérieurement, on en avait institué également d'autres à Edirne et Erzurum. Après une brève période d'expérience, on résolut d'instituer à Istanbul l'école d'application d'artillerie devant servir à la formation d'officiers spécialisés pour toute l'armée. Les artilleurs for- més par les premiers cours ont donné la mesure de leur valeur à Catalca, Edirne, Scutari d'Albanie (Iskodra) et Janina. Lors de la guerre des Balkans, l'activité de l'école fut temporairement suspendue. Elle fut reprise pendant le court intervalle entre la seconde guerre balkanique et la guerre générale. A ce moment, elle avait comme instructeurs des officiers artilleurs émérites, tels que Von Kress, Kara Emin, Sari Emin et Fazil. Grâce à eux, des résultats fort importants ont été obtenus en un laps de temps très bref.

**Durant la guerre générale, les cours**  
 ont dû être interrompus à nouveau ; la plupart des professeurs partirent pour le front, tandis que l'école était transformée en une institution d'entraîne- ment pour les officiers. Les cours fu- rent toutefois repris au cours de la dernière année des hostilités. L'occupation de la bâtisse de l'école par les forces italiennes, au cours de l'armistice, marqua la fin de la première période d'activité de l'institution.

**Le transfert à Konya**  
 Un polygone d'artillerie fut créé, au cours de la guerre de l'Indépendance, dans les vignes de Keçioören, à Ankara. Ce fut le point de départ d'une nouvelle ère dans l'existence de l'école. De vio- lentes batailles se livraient en ce mo- ment au front. Des groupes de l'école d'artillerie envoyés aux premières li- gnes, y firent leur entraînement. Après la bataille de la Sakarya, l'inspectorat de l'artillerie et les écoles à feu furent transférés à Konya. Les cours s'y poursuivirent au milieu des privations de toutes sortes, grâce à la foi et à la volonté des officiers.

**Les fruits de cet enseignement ont été**  
 recueillis lors de la participation brillante de notre artillerie à la grande offensive.

**Les cours se sont poursuivis pendant**  
 un certain temps à Konya, après la victoire.

**L'œuvre du régime kamaliste**  
 Lors du rétablissement de la souve- raineté turque à Istanbul, continue le colonel Tuğsavul, tout ici était en ruines. Les fondateurs de l'école ne trou- vèrent qu'un terrain vague. Le colonel Kırklarlı Kemal, alors directeur de l'école, et ses camarades, s'employèrent avec beaucoup d'enthousiasme et avec une grande abnégation, à faire revivre l'institution. La plupart des bâtisses ac- tuelles de l'école et tout le matériel dont elle dispose n'existaient pas alors ; mais on y suppléa à force d'énergie et d'esprit de sacrifice.

Aujourd'hui, nous vivons la quizième période d'enseignement.

**Près de 3.000 officiers d'artillerie et**  
 officiers supérieurs ont passé ici et ont pris connaissance de toutes les innova- tions introduites dans les armées con- temporaines.

Ainsi que vous pourriez vous en ren- dre compte, notre école est pourvue, de l'outillage le plus moderne et elle est digne de notre grande armée. C'est là une des plus belles œuvres de la Ré- publique.

**Les souvenirs du général Kipçak**  
 Le général Hasan Kipçak, prit la pa- role, à son tour.

— Il y a 27 ans, dit-il notamment, nos cœurs saignaient. Nous nous de- mandions comment nous utiliserions les armes que nous avions entre nos mains. Le besoin d'une école d'artille- rie se faisait sentir impérieusement. Pendant des journées entières, nous avions parcouru, à cheval, la zone située der- rière le mont Kayisdag, à la recherche d'un terrain d'exercices. Notre intention

### Les troubles en Palestine

**Encore un Israélite blessé grièvement**  
 Jérusalem, 15. — La fuite des Juifs de la vieille ville, continue. Hier égale- ment, beaucoup de familles sont par- ties ; leur exode s'opère sous la protec- tion de la police. Au cours d'une rixe avec des Arabes, un Israélite a été griè- vement blessé.

De grands déploiements de troupes en vue du maintien de l'ordre sont cons- tatés. Des tanks parcourent les rues. L'état de siège est maintenu à Jérusa- lem et l'on suppose qu'il sera étendu à toute la Palestine.

### La solidarité des Arabes de Syrie

Beyrouth, 15 A. A. — Les Arabes des régions de Homs et de Hama, ma- nifestent par solidarité avec les Arabes de Palestine, et empêchent le passage des camions transportant des légumes en Palestine.

### Les communistes français refusent de participer au gouvernement

**Mais ils promettent leur appui loyal**  
 Paris, 15 A. A. — Le parti commu- niste refusa l'offre socialiste de partici- per au prochain gouvernement «Front populaire».

Dans une lettre adressée au parti so- cialiste, M. Maurice Thorez, secrétaire général du parti communiste, député, déclare :

«Notre décision est inspirée par le sou- ci exclusif d'assurer à tout prix la réus- site de l'entreprise de rénovation éco- nomique et sociale, la sauvegarde de la liberté et de la paix voulue par le peu- ple de France. Nous sommes convain- cus que les communistes serviront mieux la cause du peuple en soutenant loyalement un gouvernement dirigé par les so- cialistes plutôt qu'en offrant, par leur présence au cabinet, prétexte à des cam- pagnes de panique et d'affolement par les éléments de la droite.»

### Le maréchal Allenby est décédé

Londres, 14. — Le feld-maréchal Allenby, est décédé aujourd'hui.

Il avait commandé durant la grande guerre une armée britannique à Amas, puis il avait succédé à Sir Archibald Murray, en qualité de commandant des forces britanniques de Palestine et d'E- gypte. De 1919 à 1925, le maréchal Allenby avait exercé les fonctions de haut-commissaire en Egypte.

### Les retraits d'or de la Banque de France

Paris, 15. — Les retraits d'or de la Banque de France se sont élevés du- rant la semaine qui s'est achevée, le 8 mai, à 2,75 milliards de francs. L'in- formation constate que jamais jusqu'à ce jour, ils n'avaient atteint une pareille proportion.

était de travailler côte à côte avec l'in- fanterie qui faisait ses écoles à feu dans ces parages. Nous disposions, en tout... de 50 Ltqs. ! Avec cette «somme», nous voulions fonder l'école. Nous col- nous voulions fonder l'école. Nous col- laborions, à l'époque, avec Topcievski. N'ayant pas trouvé d'emplacement convenable aux environs de Kayisdag, nous passâmes ici. Il y avait, à l'épo- que, une simple cabane. Tous les alen- ours étaient vides. Un jour, il nous fal- lut venir ici de Bakirköy. Nous n'avions aucun moyen de transport. Nous fûmes la route à pied, en grimpant sur le flanc des collines. Il m'est doux d'évoquer aujourd'hui ici les difficultés de ce dé- but et d'exprimer notre reconnaissance à tous pour les jours présents».

Les invités ont visité l'école, puis les installations érigées hors de celle-ci, — le central pour mesurer l'intensité du son, les projecteurs, les batteries anti- aériennes. Après les exercices de tir, qui firent une grande impression sur les vi- siteurs, on assista à des exhibitions de gymnastique.

### La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des ar- ticles de fond de tous nos confrères d'ou- tre ont.

### Un discours de M. Baldwin

**Le pacifisme dangereux**  
 Londres, 15 A. A. — A l'Albert Hall, devant 7.000 femmes, apparte- nant à l'Union des conservateurs, M. Baldwin, frénétiquement ovationné, fit la déclaration suivante :

«Les idéals du Covenant sont tou- jours le but vers lequel tend la politi- que étrangère de la Grande-Bretagne. Si l'on veut sauver l'Europe, on doit travailler à ce que toutes les nations aient une politique étrangère identique. L'application de l'article 16 à l'égard de l'Italie fut une expérience. Si une nouvelle expérience était tentée et de- vait aboutir à un échec, cela ne signifi- ferait pas que le système de la Ligue doit périr. Jamais de la vie. Nous sommes de toutes nos forces partisans de la S. D. N. et rien ne pourra nous dé- couager.»

D'autre part, le «Comité des affaires étrangères de la majorité», poursuivit la discussion sur la question des sanc- tions.

Ce comité considère que le public est insuffisamment informé de la situation actuelle et qu'il convient de prendre des mesures pour combattre la propa- gande des pacifistes bien intentionnés mais qui risquent d'induire le public en erreur sur les réalités actuelles.

Plusieurs membres du comité expri- mèrent l'opinion que le cabinet doit décider au plus tôt de la politique qu'il suivra.

Sir Austen Chamberlain et M. Win- ston Churchill étaient présents.

### La réforme de la S.D.N.

Genève, 15. — M. Eden a eu hier deux entretiens, avec le secrétaire gé- néral de la S. D. N., M. Avenol, et avec le délégué espagnol, M. De Madariaga. Les conversations ont eu trait, dans les deux cas, à la question de la réforme de la S. D. N.

### Un jugement anglais sur les sanctions

Londres, 14. — Lord Beaverbrook écrit, dans le «Daily Express», que le régime des sanctions appartient désor- mais au passé : La politique des sanc- tions a brisé le front de Stresa. Sa fail- lite humilia la Grande-Bretagne à la- quelle il ne reste plus qu'une seule is- sue : l'isolement.

### Les commentaires romains au sujet de la dernière séance de la S. D. N.

Rome, 14. — A propos de l'oppo- sition de M. Eden à la publication, par la S. D. N., d'un document italien rela- tif à l'abolition de l'esclavage en Aby- sinie, la presse constate qu'en dépit du fait que le conseil ait réagi, le ministre des affaires étrangères anglais est par- venu à obtenir que la publication de ce document fut accompagnée d'une note disant que le document italien ne mo- difie en rien l'opinion du conseil sur le caractère du conflit italo-éthiopien.

Les journaux romains disent qu'à cette occasion, on a eu une nouvelle preuve de «l'absurdité et de l'absence de logique du système partial suivi par la S. D. N. sous les ordres de M. Eden. Le conseil s'est déjà prononcé sur le sort du document italien avant même de l'avoir examiné ! La S. D. N. con- tinue à faire ce qu'elle a fait jusqu'ici et c'est par de pareilles méthodes que l'Italie a été proclamée Etat agresseur.»

### L'Argentine et les sanctions

Buenos-Ayres, 14. — Au milieu des ap- plaudissements de l'Assemblée, le séna- teur Sanchez Sorondo a déposé au Sénat la motion demandant que le gouverne- ment donne pour instructions au délégué de l'Argentine à la S. D. N., de proposer la levée des sanctions contre l'Italie. La discussion de cette motion a été ajour- née par suite du renvoi au quinze juin, des travaux du conseil de la S. D. N.

### Le ministre des affaires étrangères norvégien à Berlin

Berlin, 15. — Le ministre des affai- res étrangères norvégien, M. Koht, ar- rivé mercredi soir à Berlin, a rendu vi- site hier au ministre des affaires étran- gères du Reich, M. Von Neurath. A 14 heures, il a quitté Berlin en avion.

## La Chambre italienne a ratifié hier l'annexion de l'Ethiopie à l'Italie

# Ce fut une véritable folie, dit M. Delcroix, de transporter la question éthiopienne sur le plan mondial

Rome, 15 A. A. — De l'Agence Havas :

Le député aveugle de guerre, Carlo Delcroix, a déclaré au cours de la séance extraordinaire de la Chambre pour la ratification des décrets d'annexion de l'Ethiopie et de la création de l'em- pire fasciste :

«L'Europe a plus besoin de l'Italie que l'Italie de l'Europe.»

Tous les députés présents chantaient des hymnes fascistes en attendant l'ar- rivée de M. Mussolini qui fut salué par une immense ovation.

On remarquait notamment la présen- ce des ambassadeurs d'Allemagne et du Japon et du ministre d'Autriche.

M. Contanzo Ciano, président de la Chambre, proposa l'adjonction à l'inté- rieur de l'hémicycle d'une plaque de bronze relatant la date de la fonda- tion de l'empire romain par M. Mus- solini.

Un seul discours fut prononcé, par M. Delcroix, qui déclara notamment :

«Ce fut une véritable folie que de transporter sur le plan mondial la ques- tion éthiopienne. Nous ne connaissons pas d'autre violation que celle commise contre la vérité historique et la solida- rité entre les gens civilisés. La victoire italienne montra le bien-fondé de nos raisons et nous pouvons donc tranquille- ment attendre la prescription d'une

condamnation qui constitue avant tout une offense à la vérité et un attentat à la paix.»

M. Mussolini se contenta de lire la formule introduisant les décrets.

Le projet de loi est précédé par l'ex- posé des motifs suivant :

**Honorables camarades,**  
 «La volonté de Rome victorieuse dans son entreprise africaine, est expri- mée par les affirmations irrévocables que le Grand Conseil du Fascisme a ac- clamées dans la nuit du 9 mai et que tous les Italiens ont consacrées par leur serment : «Les territoires et les peuples qui appartiennent à l'empire éthiopien sont placés sous la souveraineté pleine et entière du roi d'Italie». Nous con- sacrons par les lois de l'Etat cette déci- sion solennelle du peuple italien.

Voici le texte de l'exposé des motifs qui accompagne le second projet de loi : «L'Ethiopie est italienne ; de cet état de fait et de droit indiscutable dérive la nécessité de pouvoir au gouvernement de la nouvelle et grande colonie. Le premier gouverneur - général de l'Ethio- pie, avec le titre de vice-roi, ne pou- vait être que celui qui réunissait déjà avec le gouvernement des deux colonies limitrophes, le commandement des forces armées qui ont conquis le nouvel empire. Le maréchal Badoglio a mérité cet honneur.»

### Révélation sensationnelles de «Paris-Soir» sur la fuite de Haile Selassié

## L'ex-Négus avait été pendant plusieurs jours l'hôte d'une Légation étrangère

Paris, 14. — L'envoyé spécial de «Paris-Soir» à Addis-Abeba, télégraphie à son journal :

«Tandis qu'à Djibouti les soldats fran- çais, avec cette pitié qu'ils ont toujours réservée aux vaincus, rendaient les hon- neurs militaires à l'ex-Négus, à Addis- Abeba, les Français étaient blessés et tués et la légation elle-même était attaquée par des bandes de pillards auxquelles l'ex-Négus avait donné l'ordre de faire de la capitale un monceau de ruines.

Haile Selassié n'est pas rentré à Addis- Abeba le vingt-neuf avril, ainsi qu'on le croit généralement. Il se trouvait en ville depuis le dix-huit ou le dix-neuf avril, caché auprès d'une légation qu'il est inutile de nommer et dont le ministre prit souvent une part trop effective au con- flit, au lieu de se borner à remplir ses fonctions diplomatiques. Durant tout ce temps, il préparait minutieusement sa fuite, recueillant ses joyaux, ses valeurs, etc... Le soir du trente avril, seigneur de retourner du front, il fit son apparition à Addis-Abeba et recevant les journalistes, il leur déclara et les pria d'annoncer au monde, que la guerre continuait et continuerait. Le bureau de la Radio, fermé jusqu'alors, fut ouvert pour la cir- constance. Tandis qu'il faisait ces dé- clarations mensongères, il préparait ac- tivement sa fuite.»

Ces accusations contre l'ex-empereur d'Ethiopie sont également confirmées par une dépêche d'une toute autre source :

Berlin, 14. — Le correspondant du «Voelkscher Beobachter» à Addis-Abeba, qui a fait campagne avec les troupes du Négus pendant toute la durée du conflit, m'écrit, dans sa dernière correspondance à son journal :

«La bataille du Lac Achianghi, en la- quelle l'ex-Négus avait mis tout son es- poir, marqua l'échec de la résis- tance abyssine. D'ailleurs, les Abyssins ne concevaient la guerre que sous la forme d'une seule grande bataille décisive. Après l'Achianghi, les Ethiopiens n'étaient plus en mesure, ni moralement, ni maté- riellement, de poursuivre la lutte.

Dès ce moment, Haile Selassié avait dé- claré d'abandonner la résistance et c'est sciemment qu'il a menti lorsqu'il a dé- claré aux journalistes, à Addis-Abeba, que la lutte continuerait jusqu'au dernier homme et jusqu'à la dernière cartouche. S'il a ouvert son «ghebi», en partant, à

la population de la capitale ce n'était pas par amour pour son peuple, mais simple- ment en vue de détourner vers cette proie inespérée l'attention de ses sujets et pou- voir s'en aller sans attirer une attention excessive. La preuve en est dans le fait qu'il ne s'est pas embarqué en train à la station même d'Addis-Abeba, mais dans une petite gare des environs.

Tandis que le Négus nous faisait ses déclarations belliqueuses, la princesse, sa fille, disait en grande confiance à l'une des dames de la cour :

«Papa partira avec nous pour Djibouti.»

### Le «gouvernement» de Gore

Une dépêche Reuter, de Kartoum, annonçait hier la constitution à Gore, petit centre à 350 kilomètres au Sud-Ouest d'Addis-Abeba, d'un simulacre de gouvernement provisoire nommé par l'ex-Négus. Suivant ladite agence, le nouveau gouvernement fonctionnerait déjà et le consul britannique de cette zone aurait télégraphié que la région est complètement tranquille. Voici en quels termes cette dépêche est commentée dans les milieux italiens :

Rome, 14. — Il est évident que Kartoum est maintenant le nouveau lieu de ma- nipulation des nouvelles fausses ou ten- danceuses qui remplacent Addis-Abeba. Gore se trouve en territoire éthiopien, et partant, sous la souveraineté italienne. Il est certain que le fuyard Selassié a quitté Addis-Abeba en ne donnant qu'un seul ordre : celui du pillage. Il est également vrai que, suivant ce qu'a annoncé le correspondant du «Daily Telegraph», à Addis-Abeba, il règne en Ethiopie, une aversion générale contre l'ex-Ras Tafari, qui, après avoir proclamé la résistance jus- qu'au dernier homme, a fui d'Addis-Abe- ba en ordonnant la destruction de la ville.

### Le major Bottai reçoit les journalistes

Addis-Abeba, 14. — Le gouverneur civil, le major Bottai, a reçu les journa- listes italiens et étrangers dans le nou- veau «ghebi» impérial que l'ex-Négus avait fait construire comme résidence pour lui-même et sa famille. Le gou- verneur oriente ses efforts vers la réor- ganisation des services publics de façon à assurer notamment l'eau et la lumiè- re, la réorganisation du corps de la poli- ce et l'institution immédiate d'une li-

gne d'autobus.

— Les conditions d'hygiène d'Addis- Abeba, a-t-il dit notamment, étaient dé- plorables ; il va tout falloir refaire, à nouveau. Les services d'hôpitaux seront assurés d'ici quelques jours par les or- ganes sanitaires du corps d'expédition. L'é- tude du cadastre et l'organisation du mar- ché ont été entamées.

Ainsi que je l'ai déjà dit, la reconstruc- tion sera assurée en tenant compte du décor africain de la ville et de ses carac- téristiques de ville éparpillée au milieu des jardins. Par la reconstruction d'Ad- dis-Abeba, les Italiens montreront ce dont ils sont capables dans ce domaine. Les jeunes architectes du régime fasciste sont appelés à remplir une tâche singu- lièrement suggestive. La création de l'em- pire fasciste ne regarde pas seulement les industriels, les ingénieurs, les agricul- teurs, les mécaniciens, les techniciens et les minéralogistes, les éleveurs et les com- mercants, les colonisateurs ; elle intéres- se aussi les artistes en tout genre, à com- mencer par l'architecture, cette maîtres- se de tous les arts.

Dans une dépêche qu'il adresse à son agence, le correspondant de «Havas» annonce que la ville est parfaitement calme et que le trafic ferroviaire, postal et aérien est complètement rétabli.

Suivant le même correspondant, l'avi- ation italienne prendra des disposi- tions en vue de se porter au secours des planteurs et des mineurs européens isolés dans l'Ogaden et l'Ouollega.

### Les méfaits des pillards

Les Chemises Noires du bataillon «Curtatone e Montanara», arrivé par train de Dire-Daoua, pour participer à la revue d'avant-hier, rapportent que tout le long de la voie ferrée, les sta- tions ont été détruites et incendiées par les hordes de pillards. Les populations ont été razzées, privées de tout et sont encore atterrées.

Parmi les villages détruits, figure ce- lui de Bichofoum, avec sa station cura- tive, à 40 kilomètres d'Addis-Abeba. La localité avait un bon hôtel qui n'est plus aujourd'hui qu'un monceau de cendres.

### Le départ d'Afrique Orientale du ministre Ciano et des fils de M. Mussolini

Asmara, 14. — Le départ du ministre Ciano, des deux fils et du neveu de M. Mussolini a été marqué par des manifes- tations particulièrement émouvantes. La population, les ouvriers de tous les chan- tiers des environs et tous les pilotes, é- talent accourus pour acclamer le capi- taine de l'escadrille «Disperata», qui incar- na et symbolisa pendant toute la campagne, la hardiesse de la génération des Italiens de Mussolini. Après avoir survolé le der- nier rebord du haut plateau, l'escadrille a atterri de façon parfaite à Massanaah, où eut lieu l'embarquement pour l'Italie.

### Le ministre britannique quittera Addis-Abeba

Londres, 15 A. A. — On annonce dans les milieux bien informés que le ministre d'Angleterre à Addis-Abeba ne restera pas indéfiniment dans cette ville, sa mis- sion diplomatique ayant cessé en quel- que sorte.

On fait toutefois remarquer que son dé- part d'Addis-Abeba ne signifiera aucune- ment la reconnaissance de la domination italienne par l'Angleterre.

### Une reddition importante

Rome, 15 A. A. — On mande de Mogadiscio que le «ftawourai» Ademe, ex-lieutenant du Ras Desta, se soumit aux autorités italiennes de Neghelli. Plusieurs milliers de guerriers se ren- dirent et livrèrent leurs fusils et leurs mi- trailleuses.

### Les pourparlers navals anglo-russo-allemands

Londres, 15 A. A. — Les pourpar- lers anglo-allemands sur les questions navales ont été interrompus à la suite de l'arrivée à Londres du commodore soviétique, Tchikounsky, car l'Allema- gne désire que le problème naval anglo-soviétique soit réglé d'abord.

NOTES ET SOUVENIRS

# Le vieux Beyoğlu

Galata était en dehors des remparts, et Byzance en dedans. L'observateur qui, de Byzance, portait le regard à gauche, à droite et derrière les remparts, de Galata, voyait des vignes, des jardins, des forêts... Gülbaba et Galatasaray sont les vestiges de cette époque qui ont subsisté jusqu'à nos jours.

## L'origine des noms de «Péra» et «Beyoğlu»

Les Byzantins appelaient ces endroits Pétra (c'est à dire la rive d'en face, littéralement : l'autre côté).

Quand le Conquérant s'empara d'Istanbul, ces produits constituaient les vignes de Galata.

Son fils, Beyazit, les donna comme bien vakîf à sa mosquée et c'est sur un terrain occupé par les jardins qu'il fit construire l'école de Galatasaray.

D'Aramon, qui est venu à Istanbul en 1534, dit :

« Il y a 150 éunuques qui servent dans les palais. Ces palais sont ceux des filles et des femmes à Istanbul, ce lui de l'école des pages également à Istanbul et le palais qui se trouve à Péra, au milieu du quartier des Vignes. »

Le palais d'Istanbul se trouvait là où est actuellement l'Université, celui des pages à l'Atmeydan (palais d'Ibrahim pacha) et celui de Beyoğlu était Galatasaray.

Mais à cette époque, on ne donnait pas à ces endroits le nom de Vignes de Galatasaray. On appelait ce quartier du nom d'Alvizio Gritti, l'une des créatures de feu Ibrahim pacha, à qui on donnait dans les documents officiels qui lui étaient adressés le titre de Beyoğlu et qui habitait là.

Les Turcs ont finalement appelé cette région Beyoğlu à l'instar de ce qu'ils ont fait pour la Serbie à qui ils donnaient le nom de Las oğlu, Sup oğlu, Velü oğlu.

## Le Beyoğlu d'antan

Quelle était la situation de Beyoğlu dans les siècles passés ? Stéphane Gerlach, venue à Istanbul en 1574, rapporte qu'à son arrivée, un fonctionnaire de l'ambassade avait été enterré dans un cimetière au dessus de Galata ; ce ne serait autre que le jardin actuel du Taksim.

Ce même cimetière aurait contenu les tombes des ambassadeurs allemands, des Catholiques et des Hongrois.

Au demeurant, en face de ce cimetière, au champ de Mars, se trouvait le cimetière grec. Et un peu plus haut, il y avait un cimetière pour les Arméniens, qui étaient établis à Galata avant la conquête de Constantinople.

Les alentours étaient vides. En tout cas, l'endroit le mieux entretenu était, dans Byzance, Galata.

Tous les jardins et toutes les vignes situés dans les parages de Beyoğlu dépendaient du « kadi » de Galata, en tant que propriétaire de l'Evkaf de Beyazit veli.

A l'endroit occupé par la caserne du Taksim, il y avait un jardin public, propriété dudit vakîf.

## Une description de Moltke

Galata avait plus d'importance que Beyoğlu.

Evliya Çelebi ne fait pas mention de ce dernier pas plus que Moltke, qui mentionne seulement Galata. « Arrivés aux remparts de Galata, dit-il, nous sommes montés sur la grande tour blanche d'où le coup d'œil embrasse la ville, le Bosphore, Usküdar, la Marmara, les Iles des Princes et le Mont Olympus. A droite, s'étend une ville aussi grande qu'un royaume, avec ses murs élevés, nombreuses coupes, ses noirs cyprès, ses 7000 habitants et son extrémité formé par un palais. A côté, on distingue Ayasofya, aujourd'hui transformée en mosquée et qui a servi de modèle à l'église Saint-Pierre de Rome.

Plus loin, à droite, s'élève les six minarets artistiques de la mosquée Sultan Ahmed et dont les formes élancées les font paraître plus élevées que les clochers les plus hauts de nos églises chrétiennes.

Mais au dessus de tout ceci, il y a la tour du Juge, du Palais.

Aussi loin que porte le regard, on remarque des maisons rouges, de hautes coupoles et dominant tout ceci, l'aqueduc de l'empereur Valens, qui passe au milieu de la ville et qui fournit l'eau à celle-ci comme il le faisait il y a 1600 ans.

A travers les larges arcs de l'aqueduc, on aperçoit la Marmara et le panorama finit avec les montagnes de l'Anatolie. »

## Luléma Meyyit

Un cimetière qui a son histoire est celui de Meyyit yokusu, à Beyazit, dépendant du vakîf Beyazit veli.

Voici ce que dit à cet égard, Evliya Çelebi :

« Le père de Meyyit, quand il partit pour Egri, avait laissé sa femme enceinte. Celle-ci mourut avant d'avoir mis au monde l'enfant et on l'enterra. A son retour, le père ayant appris la mort de sa femme, se rendit au cimetière.

A son arrivée devant la tombe, on entendit des gémissements. On l'ouvrit aussitôt et l'on vit, alors, un enfant qui taitait le sein droit, resté tel quel,

Les articles de fond de l'«Ulus»

# A Genève

Le baron Aloisi a fait deux déclarations à la réunion du conseil de la Société des Nations : il a protesté au nom de l'Italie contre le fait que le conflit italo-abyssin ait été inscrit à l'ordre du jour du conseil et contre la présence à la réunion de M. Oulde Mariam, en qualité de délégué d'un Etat sans gouvernement et sans souverain. Les membres du conseil se sont accordés pour rejeter la protestation du baron Aloisi.

Le sens de cela c'est que la S. D. N. ne partage pas le point de vue de l'Italie suivant lequel il ne subsiste plus de trace de l'Abyssinie.

Les débats ont été renvoyés au 15 juin. Cela veut dire que les sanctions dureront encore un mois. Un point à noter, à ce propos, c'est que M. Léon Blum a notifié qu'il n'accepte pas la responsabilité des décisions qui se seraient prises par le gouvernement actuel. Un autre point, c'est que le front des sanctionnistes ne s'est pas relâché autant qu'on aurait pu le croire à la suite de la victoire militaire italienne et des manifestations auxquelles elle a donné lieu à Rome.

Quoique, suivant le point de vue des Italiens, l'Abyssinie ait cessé d'exister en Afrique, la question conserve son importance et sa complexité à Genève. Le but de l'intervention des 52 Etats qui ont voté les sanctions était de rendre la guerre difficile et, si cela ne suffisait pas, de prendre de nouvelles mesures pour l'empêcher entièrement. Bref, de sauvegarder et de maintenir autant que possible, tant ses engagements envers l'Etat membre de la S. D. N. que ceux de cet Etat envers elle-même.

En réalité, la crise n'a pas commencé lors de l'occupation de l'Abyssinie par l'Italie, après la victoire de cette dernière. Elle s'est manifestée le jour où, après avoir constaté que les sanctions n'empêcheraient pas la guerre, on n'a pas décidé leur intensification. Faute de solidarité entre ses membres, ou par crainte de provoquer une guerre européenne, la S. D. N., qui avait repoussé le plan Laval-Hoare, qu'elle interprétait comme une prime à l'agresseur n'a pas continué ses efforts en vue de punir l'agresseur.

Depuis, son rôle était négatif. Mais les membres de la S. D. N., qui n'avaient pas renforcé les sanctions n'avaient pas manqué de proclamer qu'ils n'accepteraient aucune paix qui ne fût pas de nature à satisfaire les trois parties : Genève, Rome et Addis-Abeba. Aujourd'hui, l'Italie proclame que l'une de ces parties n'existe plus, et comme l'intervention de la S. D. N. avait eu lieu en faveur de cette partie disparue, sa tâche prend également fin.

Le monde entier suivra avec une curiosité passionnée le développement ultérieur de la situation à Genève. D'aucuns soutiennent que, de longue date, les efforts en vue de sauver l'Abyssinie ont échoué ; ils sont d'avis qu'il faut sauver maintenant la S. D. N. Mais quel sauvetage cela pourra-t-il être ? Le Roi d'Italie a pris le titre d'empereur d'Abyssinie. Pour lui retirer ce titre, les Européens n'envoient des troupes ni dans la péninsule, ni au-delà du canal de Suez. Si l'on laisse traîner la question, pendant combien de temps est-il possible de faire durer encore les sanctions ? Se contentera-t-on pour sauver les apparences, de quelques promesses de Rome ? Quelles seront les répercussions internationales de l'hostilité entre Genève et Rome ?

Attendons les événements. Mais arrêtons-nous toujours sur une idée de principe : la S. D. N. a été créée pour faire sienne la question de la paix et de la sécurité internationales. La nécessité s'impose de régler cette question simultanément avec la question abyssine ou indépendamment de celle-ci. Et il ne s'agit pas, en l'occurrence, comme d'aucuns l'affirment, dans l'ardeur de la discussion, de lui fournir une respiration artificielle, il s'agit, au contraire, de lui rechercher et de lui assurer des conditions et des possibilités de vie normale.

F. R. ATAY.

## Un drame de la jalousie

Hier, à Egrikapi, Ali Riza, commissaire civil, faisant partie de la deuxième section de la direction de la police, a tué dans un accès de jalousie sa femme Caîibe. On l'a retrouvé, une balle dans le crâne, aux côtés de sa victime. Nos confrères de ce matin annoncent que le meurtrier a été atteint par une balle qui a ricoché.

Ali Riza et sa femme laissent trois orphelins, deux filles âgées de 18 et 16 ans et un garçon de 10 ans.

## Trois enfants brûlés vifs

A la suite d'un incendie qui a éclaté chez Ahmet oğlu Halli, au village Elik Tekke, de la commune d'Igdir (Zile), trois enfants, Peyzî, âgé de 10 ans, Ayse, âgée de 4 ans, Recep, nourrisson de 4 mois, ont été brûlés vifs.

de sa mère l...

Le père emporta aussitôt l'enfant chez lui, l'éleva, et celui-ci, qui n'est autre que Meyyit, devint un «uléma» célèbre, qui, à sa mort, fut enterré à côté de sa mère. »

Ahmed REFIK. (De l'«Akşam»)



Le nouvel hôpital modèle de Yozgat dont la construction vient d'être achevée

# LA VIE LOCALE

## LE MONDE DIPLOMATIQUE

### Ambassade de France

Le nouvel ambassadeur de France, M. Ponsot, est arrivé ce matin en gare de Sirkeci, où il a été reçu par le personnel de l'ambassade de France. Il repartira ce soir pour Ankara.

M. Ponsot a fait part aux journalistes de sa joie de se trouver en Turquie. Il fut de tout temps notre ami et il se félicite de l'avoir démontré à main tes reprises, à l'époque où il exerçait les fonctions de haut commissaire en Syrie. Il se donnera pour tâche de contribuer par tous les moyens à améliorer les excellentes relations entre nos deux pays.

### Ambassade d'Iran

S. E. Halil Fahimi, ambassadeur de l'Iran, a été reçu en audience hier à 16 heures, avec le cérémonial habituel, par le Président de la République, Kamâl Atatürk, auquel il a présenté ses lettres de créance.

### Consulat de Portugal

Les citoyens portugais résidant à Istanbul sont invités à se présenter à la chancellerie du consulat (Lausanne Palace), à partir d'aujourd'hui et jusqu'au 31 crt., au plus tard, tous les jours de 10 à 12 heures a. m., sauf le dimanche, pour une communication les intéressant.

## LE VILAYET

### Les tribunaux de paix de Beyoğlu

Les tribunaux de paix de Beyoğlu ont commencé depuis hier à s'installer dans la bâtisse occupée par le Halk Firkasi.

### Les experts des Monopoles

Les experts des monopoles qui n'ont pas exercé ces fonctions pendant sept années révolues, devront passer un examen pour obtenir un certificat.

### Les réfugiés

Le ministère de l'Intérieur a avisé tous les vilayets qu'ils ne doivent pas accomplir d'office des formalités quelconques sans avoir pris ses directives, pour les réfugiés qui rentrent d'eux-mêmes à la mère-patrie, ou pour ceux qui nous demandent asile.

### L'exposition des produits nationaux

L'Union Industrielle a décidé que l'exposition des produits nationaux sera ouverte le 25 juin 1936, au jardin du Taksim et non plus au lycée de Galatasaray.

### La cérémonie à la mémoire des héros de l'air

C'est aujourd'hui, à 14 heures, qu'a lieu au parc de Fatih, la cérémonie pour commémorer les victimes de l'air.

Quand les canons tonneront et que les bateaux et fabriques feront retentir leurs sirènes, tous les moyens de locomotion s'arrêteront une minute pendant que les drapeaux seront mis en berne.

## LA MUNICIPALITE

### Un seul étage...

Certains propriétaires font bâtir sur la moitié de la superficie de leur terrain. La Municipalité a décidé que les maisons construites dans ces conditions

auront un étage seulement. Elle se réserve d'indiquer plus tard les dimensions des maisons qui seront construites en englobant les 3/4 de la superficie du terrain.

### Le monument de la Révolution

Tout en se réservant de prendre l'avis de M. Prost, l'urbaniste chargé de dresser le plan d'Istanbul, la Municipalité considérant que le monument de la Révolution à ériger doit être vu de loin et de partout, a choisi trois emplacements, parmi lesquels on optera en dernier lieu. Ce sont : la Place de Bayazit, Cihangir et l'endroit dit Taslik (les pierres), surmontant le palais de Dolmabahce.

### Les tarifs des tramways

La commission chargée de l'examen des tarifs de la Société des Tramways a estimé devoir les laisser tels quels.

## LES ARTS

### Le récital Leibovitch

Dimanche, 17 mai 1936, à 10 heures du matin précises, dans la salle du ciné « Saray », aura lieu le 14ème récital de piano donné par les élèves du professeur bien connu, Rudolf Leibovitch.

Au programme : Chopin, Grieg, Mendelssohn, Mozart, Debussy, etc. L'entrée est par invitation. Piano de concert « Blüthner ».

## LES ASSOCIATIONS

### Les excursions de la «Dante»

Les membres de la «Dante Alighieri» ont poursuivi dimanche dernier la visite des principaux monuments de notre ville. Réunis sur la place devant St. Sophie, les nombreux excursionnistes — un groupe sympathique et choisi de dames, de demoiselles et de messieurs ayant à sa tête le consul général d'Italie et Mme Armao, — après avoir visité l'incomparable édifice religieux érigé par la piété de l'empereur Justinien, se sont rendus ensuite à la Petite Ste. Sophie (Eglise des S. S. Serge et Bacchus) et à la mosquée de Sultan Ahmet.

Comme lors de l'excursion à la mosquée Kahriye, cette fois également, le Prof. Fabris s'est révélé un guide, précieux pour les membres de la «Dante». Suivant l'observation très juste d'un des excursionnistes, le Prof. Fabris, doué d'une sensibilité artistique exquise, sait faire comprendre et aimer les monuments qu'il décrit avec une éloquence sobre et persuasive.

Cette fois, également, la présence de M. Baha, toujours assidu et empressé, a constitué un précieux concours.

\*\*\*

Dimanche prochain, 17 mai, excursion à Rumeli Hisar. Départ, par le bateau de 9 h. 30. Retour à volonté, dans l'après-midi.

## Dans la zone du IV<sup>e</sup> inspectorat

Le gouvernement a élaboré un projet de loi relatif à un crédit de 4 millions de Ltqs. devant grever les budgets des exercices 1936, 1937, 1938 et qui devra être employé par le IV<sup>e</sup>me Inspectorat pour la construction de bâtisses à l'usage des départements officiels, des maisons pour les employés, des hôpitaux et des écoles.



M. Eden fusillé... par les photographes à la sortie d'une séance de la S. D. N.

## BIBLIOGRAPHIE

### Le premier congrès de la presse turque

C'est avec une réelle émotion, — celle que l'on éprouve à évoquer des jours heureux évanouis — que nous avons parcouru la brochure que vient d'édition sous ce titre (Birinci Basın Kongresi), la direction générale de la presse au ministère de l'Intérieur. Cette lecture nous a permis de revivre notre séjour inoubliable, trop bref à notre gré, dans la capitale, la fièvre ardente et générale des réunions, les débats des commissions, et aussi la surprise joyeuse, l'admiration enthousiaste que nous procurait la visite de la ville, avec ses oeuvres, ses créations multiples, fruits d'une volonté créatrice et d'un effort tenace.

Dans cette brochure d'un peu plus de 130 pages, nous retrouvons, en même temps qu'une série de photos qui sont autant de documents précieux, l'ordre du jour et les procès-verbaux des assemblées, un exposé succinct des travaux et des résolutions des commissions ; et le texte des motions si intéressantes soumises au congrès.

Il est bon, il est excellent, qu'au moment où peut-être, le souvenir de ces journées fructueuses et utiles risquait de s'estomper dans nos mémoires, on soit venu le ranimer. Nous retrouvons ainsi cet esprit qui avait présidé à nos travaux, fait de camaraderie franche, d'une compréhension très profonde du rôle supérieur de la presse en régime républicain et d'un sens aigu de nos nécessités professionnelles. \*\*\*

En même temps que ce travail consacré au congrès de la presse de 1935, la direction générale de la presse nous a fait parvenir deux autres brochures, en français celles-ci, que nous avons parcourues avec un intérêt non moins vif. Elles sont consacrées à la ferme modèle d'Orman, qui surgit en dix ans de travail, au beau milieu du steppe anatolien, est l'une des plus éloquentes manifestations de l'énergie opérante du régime, et à l'Instruction Publique en Turquie républicaine. Toutes deux sont éditées avec ce goût qui est le trait distinctif des publications de la direction générale de la presse et constituent des instruments de propagande au sens le meilleur et le plus noble de ce mot.

## M. Recep Peker à Istanbul

M. Recep Peker, secrétaire général du Parti Républicain du Peuple, est arrivé ce matin à Istanbul, venant d'Ankara.

## La situation en Palestine

(De notre correspondant particulier) Tel-Aviv, mai 1936.

### Une bombe est lancée contre un autobus

Hier, à Haïffa, vers les 4 heures 15, l'autobus faisant le parcours Haïffa-A. dar-Hacarmel, a reçu une bombe lancée par les Arabes.

Une personne a été légèrement blessée.

Le drôle de l'affaire est que les Arabes accusent les Juifs de l'avoir lancée, et les deux parties en cause sont allées se plaindre à la police.

### Un dépôt de bois brûlé à Haïffa

Un grand dépôt de bois a été la proie des flammes à Haïffa.

1000 m3. de bois pour une valeur de L. P. 5.000 ont été brûlés.

### Un Arabe est arrêté avec une bombe

Pendant que la police faisait, le soir, la ronde habituelle, son attention fut retenue par une personne qui se glissait lentement vers la rue Zerubabel, près de la frontière de Tel-Aviv.

La police se mit à sa poursuite et arrêta un jeune Arabe nommé Mustafa Hasan Katasi, de Jaffa, et appartenant à l'Association de la Jeunesse Musulmane.

Fouillé, l'Arabe était porteur d'une bombe.

### Le Jeûne en Palestine

Par ordre du grand rabbinat de Jaffa et de Tel-Aviv, les habitants doivent jeûner, le lundi 4 mai, jour de deuil pour la population juive.

### Mille réfugiés rentrent chez eux.

Le calme étant revenu, 1000 familles yéménites pourront rentrer chez eux.

### La douane de Tel-Aviv

A partir d'aujourd'hui, toutes les marchandises se trouvant à la douane de Jaffa, seront dédouanées à Tel-Aviv.

### Mille tonnes de farine pour Tel-Aviv

La municipalité a pris des permis pour 1000 tonnes de farine.

### Entre Jaffa et Tel-Aviv

L'autobus n° 3, qui fait le service Tel-Aviv-Jaffa, a commencé, ce matin, à reprendre le service régulier entre ces deux points.

### Grande animation à la gare de Tel-Aviv

Une grande animation se remarque à la gare depuis que les marchandises sont déchargées à Tel-Aviv.

### Les tribunaux

Pour la première fois, à Tel-Aviv, le tribunal pour les litiges sur les terrains a siégé ici.

Jusqu'à présent, ce tribunal se trouvait à Jaffa.

J. Aéliou

## HISTOIRE NATIONALE

# Les Nomades dans l'Anatolie Médiévale

Les Turcs d'Anatolie qui, sous l'appellation de Seldjoukides, nom de la dynastie régnante au 12ème siècle, formaient un des puissants organismes politiques du Proche-Orient, peuvent être, au point de vue de leur genre de vie, divisés en trois classes différentes : les nomades, les paysans et les gens des villes.

L'élément nomade, ou plutôt semi-nomade, avait des pâturages d'été et des pâturages d'hiver distincts.

Ces semi-nomades ne se livraient à l'agriculture que dans la mesure de leurs besoins. Ils vivaient essentiellement de l'élevage du bétail et trouvaient des ressources supplémentaires dans l'organisation des transports et la fabrication des tapis, art qu'ils avaient apporté d'Asie Centrale.

C'étaient eux également qui élevaient les chevaux d'Anatolie, fameux à cette époque.

Ces tribus qui vivaient sous la direction de chefs héréditaires avaient des lieux déterminés d'estivage et d'hivernage.

Mais, au moment de transhumance, elles ne se privaient pas de ravager les villages qui se trouvaient sur leurs routes, et, d'autre part, les luttes entre diverses tribus nomades étaient fréquentes.

Les tribus étaient tenues de payer à l'Etat, en espèces et en nature, un impôt annuel proportionnel à l'importance de leurs troupeaux.

Toutes celles qui avaient été installées aux frontières pour des raisons militaires, et à qui ces frontières avaient été données comme pacifiques, n'avaient probablement pas à payer un tel tribut ; celles-là, quand l'Etat le jugeait nécessaire, venaient, sous le commandement de leurs chefs (il-bashih), renforcer l'armée.

Ces tribus guerrières, où les femmes et même les enfants étaient armés, montraient une grande bravoure sur les frontières.

La tribu de Cepni installée au Sud-Ouest de l'Empire de Trabzon réussit, dans la deuxième moitié du 13e siècle, à repousser une attaque de l'empire de Trabzon, contre Sinop.

Ces nomades des frontières, quand ils en trouvaient l'occasion, ne se privaient pas non plus d'aller razzier les territoires ennemis.

Bertrand de la Broquière qui, dans les dix premières années du 15e siècle, vint à Bursa, par la route de Hama, Antioche, Adana, Konya, donne de très importants renseignements sur la vie des Turkmènes de l'Anatolie méridionale et parle avec beaucoup d'estime de leurs qualités morales.

Ces renseignements font revivre pour nous le genre de vie des tribus turkmènes des 13ème et 14ème siècles.

Ces tribus, par l'organisation intérieure et le système juridique desquelles nous ne pouvons malheureusement donner ici aucun détail, formaient un des éléments les plus purs, les plus vigoureux de la population turque d'Anatolie ; mais, absolument étrangères à la notion d'Etat, ne connaissant aucun ordre social hors celui de la tribu, nourrissant un profond mépris à l'égard des citadins et des villageois, ces masses indisciplinées, dès que le mécanisme administratif se relâchait un peu, devenaient aussitôt un élément de troubles et d'anarchie, n'hésitant pas à attaquer les caravanes de commerçants, à piller et à ravager les villages mal défendus.

Toutes sortes de facteurs influèrent sur le cours de ces mouvements : parfois, la ruse et la prévarication des collecteurs d'impôt ; parfois l'avidité et les intérêts des chefs de tribus ; parfois des épidémies provoquées par la sécheresse ou par d'autres causes et la misère qui en résultait.

Les renseignements historiques que nous possédons sur la première période des Karamanides nous fournissent sur ces points toute la clarté désirable.

Les souverains seldjoukides tâchèrent de remédier à ces révoltes en conférant des titres officiels à certains chefs de tribus qu'ils n'avaient pu réduire par la force et en prenant à leur service dans leur cour certains membres de leur famille qui y étaient, en fait, des otages.

Mais la plupart du temps, ils n'atteignirent pas le résultat cherché. Même dans les périodes où l'administration centrale était la plus forte, bien que les caravanes de commerçants eussent toujours une escorte armée et malgré la présence de garnisons pour assurer l'ordre sur les routes, on construisait des caravansérails pareils à des forteresses, munis de puissants moyens de défense, pour empêcher les coups de main des nomades.

(De l'«Ankara»)

(La fin à demain)

## Le trafic aérien entre l'Allemagne et la Yougoslavie

Belgrade, 15 A. A. — Une convention aérienne a été paraphée entre la Yougoslavie et l'Allemagne pour le développement du trafic aérien entre les deux pays.

CONTE DU BEYOGLU

Les trois mille francs

Par Emmanuel BOVE.

M. Rougerin cherchait sa clef. Il se tenait dans le vestibule de son appartement, un vestibule avec une banquette et une sorte de barre fixe sur laquelle les visiteurs posaient leur pardessus. Sa femme le regardait avec un air de reproche.

— Je t'assure, Ernest, que cela ne se fait pas.

— Attends au moins quelques jours; je t'assure qu'on ne vas pas chez une femme qui vient de perdre son mari pour lui demander de l'argent.

Quand M. Rougerin avait pris une décision il ne fallait pas songer à l'attendre.

Il y avait à peine quinze jours que Mme Chanzy avait perdu son mari, un décorateur sans fortune. Elle était pâle dans ses vêtements de deuil. M. Rougerin la regardait, un peu gêné. Il y avait six mois que son vieil ami Raoul Chanzy était venu lui emprunter trois mille francs. M. Rougerin les avait prêtés non sans difficulté. Il n'avait pu faire autrement. N'avait-il pas jadis, alors qu'il n'était pas encore architecte de la Ville de Paris ni professeur à l'École des Beaux-Arts, alors que Chanzy venait d'hériter de son père, n'avait-il pas demandé lui aussi une aide autrement importante ?

— Cher monsieur Rougerin, je suis tellement contente de vous voir. Si vous savez comme je suis seule depuis... depuis que...

— Odette, il faut être forte. Vous l'avez toujours été jusqu'à présent. Il faut, que vous continuiez à l'être.

— Vous savez que je ne suis pas venu seulement pour vous dire ma profonde tristesse... Mais est-ce que vous êtes au courant ?... Je me le suis souvent demandé.

— Au courant de quoi ? mon cher Rougerin.

— Oh ! je ne devais pas vous parler de cette question.

— Si, monsieur Rougerin. Vous savez très bien que vous pouvez le faire.

— Est-ce que vous savez, Odette, que Raoul et moi, nous avions un petit compte en suspens ?

— Ah, non ! cela je ne le savais pas.

— Il me devait trois mille francs.

— Trois mille francs ?

— J'ai le reçu à votre disposition, Odette.

— Je vous crois, naturellement, dit-elle finalement.

— J'ai pensé, continua M. Rougerin, que puisque vous allez être obligée de prendre dès à présent certaines décisions, certaines dispositions, il valait mieux que vous fussiez au courant... Oh ! je m'en excuse. Mais cela valait mieux, n'est-ce pas ?

— C'est que, en ce moment, cela serait difficile pour moi...

— Trois mille francs, ce n'est tout de même pas une somme, Odette. C'est justement pour cela que je vous en parle. Vous pensez bien que, amis comme nous le sommes, je n'aurais jamais voulu vous importuner, si j'avais pensé que vous pourriez vous en passer.

— Je ne peux pas vous le rendre, monsieur Rougerin. Mais si vous voulez, je peux vous donner un reçu de cette même somme justement que j'ai trouvée dans les papiers de mon mari. Il s'agit d'un M. Riccini, que je ne connais pas d'ailleurs, dont mon mari ne m'a jamais parlé. D'après le reçu, ce monsieur devait trois mille francs à mon mari.

— Une heure plus tard, M. Rougerin sonnait à la porte d'un rez-de-chaussée de la rue Demours.

— Une jeune femme très jolie, vêtue d'un peignoir qu'elle maintenait fermé d'une main sans bagues, potelée, aux ongles rosés, ouvrit la porte.

— M. Riccini, est-ce ici ?

— Oui, monsieur. Mais pourquoi ?

— Vous êtes Mme Riccini ?

— Enfin... oui... non... je suis une amie de M. Riccini.

— Ernest Rougerin fut introduit dans un salon minuscule d'où l'on voyait les passants sans être vu.

— Est-ce que M. Riccini pourra m'accorder un rendez-vous ?

— Il faudrait d'abord que je le voie. Depuis trois jours, je suis sans nouvelles.

— M. Riccini connaissait bien mon ami Chanzy, n'est-ce pas ?

— La jeune femme pâlit, se troubla.

— Raoul Chanzy qui vient de mourir ?

— C'est cela.

— Vous l'avez connu aussi ?

— Certainement. Je viens de vous dire que c'était mon ami.

— Il était intelligent, bon, généreux. Quel homme exquis ! C'est un malheur, un malheur affreux... C'était moi surtout qui le connaissais.

— Vous vous doutez peut-être de la raison de ma visite ?

— Non, pas du tout.

— J'ai là un reçu de M. Riccini. Il s'agit d'une petite somme, trois mille francs, je crois.

— Les trois mille francs ! s'écria-t-elle sur un tout autre ton, celui d'une femme lassée de parler d'un même sujet.

— Oui, c'est cela, il me semble.

— Vous êtes parent de M. Chanzy ?

— Non, je vous l'ai déjà dit, je suis un ami.

— Je ne comprends pas pourquoi vous venez me demander ces trois mille francs.

— Ce n'est pas à vous que je les demande. C'est à M. Riccini. Raoul Chanzy me les devait. Comme M. Riccini les lui doit...

— Monsieur, M. Riccini ne doit rien. C'est moi qui dois cet argent. Le reçu est de moi.

— Et que comptez-vous faire ?

— Je ne sais pas monsieur, répondit la jeune femme en baissant les yeux et en prenant l'attitude d'une fillette punie.

Le lendemain, M. Ernest Rougerin lut la lettre suivante à sa femme : « Ma chère Odette,

« Je me suis rendu, hier, avec le reçu que vous avez bien voulu me confier, chez M. Riccini. Comme vous m'avez dit que vous ne connaissiez pas ce ménage, laissez-moi vous apprendre qu'il est charmant.

D'après ce que j'ai compris, l'homme est d'une excellente famille italienne. Quant à sa jeune femme, elle m'a paru fine, intelligente, sensible. Elle n'a qu'un défaut : c'est qu'elle est laide, vraiment laide. Mais tout cela est sans grand intérêt, n'est-ce pas ? ma chère Odette ?

Je vous écris surtout pour vous dire que ces gens sont incapables de me rembourser les trois mille francs que j'ai prêtés à votre ami. Vous comprenez que nous ne pouvons pas parler de cette question sans l'avoir résolue.

Faites un effort, pour que nous n'ayons plus à parler de cela. J'attends un mot de vous. Je vous envoie dans cette même lettre le petit reçu. De tout coeur, avec vous, ma chère Odette.

M. Rougerin regarda sa femme.

— C'est bien ce qu'il fallait écrire, n'est-ce pas ?

— Très bien, Ernest. Tu as bien fait de dire que cette femme était laide, Odette est assez malheureuse comme ça.

— Je l'ai dit, tu comprends, pour qu'elle ne se doute de rien...

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Étranger : Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte-Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdy, Varna. Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique. Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braïla, Brosov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alessandria, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Étranger : Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud. (en France) Paris. (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé. (au Brésil) Sao-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia Cutryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla. (en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskole, Mako, Kormed, Oros-haza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak. Società Italiana di Credito; Milan, Vienne.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Allameciyan Han. Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903. Position: 22911. — Change et Port.: 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, All Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELER'S CHECKS

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie: Ltqs. 1 an 13,50 6 mois 7.— 3 mois 4.— Etranger: Ltqs. 1 an 22.— 6 mois 12.— 3 mois 6,50

Vie Economique et Financière

L'Egypte participera à l'Exposition internationale d'Izmir

Le gouvernement égyptien a avisé le nôtre qu'il prendrait part à l'Exposition Internationale d'Izmir.

Des réductions sur les chemins de fer de l'Etat et à bord des bateaux roumains seront faites sur les billets des exposants et des visiteurs de l'Exposition.

Une demande de négociants exportateurs repoussée par le ministère de l'Economie

Des négociants exportateurs d'Izmir se sont adressés au ministère de l'Economie nationale pour être autorisés à expédier en Egypte des fruits frais pour une valeur de 150.000 livres et d'acheter, en retour, de ce pays, des épices et autres.

Le ministère a refusé cette autorisation, attendu que le même procédé admis l'année dernière a été cause que les négociants ont subi des pertes. La plupart des fruits qu'ils avaient expédiés, vu leur mauvais emballage, avaient dû être jetés à la mer en cours de route.

Importation de citrons

Prenant en considération qu'il n'y a presque plus de stock de citrons et que les prix de ce produit augmentent chaque jour, le gouvernement a permis d'importer de la Grèce 300.000 kgs. de citrons.

A la Chambre de Commerce d'Istanbul

La Chambre de Commerce d'Istanbul, qui s'occupe aussi des affaires industrielles, prenant en considération le développement de l'industrie, a décidé de renforcer les cadres de son personnel.

Elle a dressé en conséquence un projet de budget qu'elle a soumis à l'approbation du ministère de l'Economie

La Turquie à l'Exposition de Ljubiana

Le gouvernement yougoslave a invité la Turquie à participer à l'exposition qui sera ouverte à la fin de ce mois à Ljubiana.

La Chambre de Commerce d'Izmir a fait les démarches voulues auprès des négociants de cette ville.

Les achats de tabacs de la régie polonaise

On a expédié à Varsovie, via Bucarest, les échantillons préparés par les négociants qui ont pris part à l'adjudication ouverte par la Régie polonaise, laquelle désire acheter environ 600 mille kgs. de tabacs de provenance de Trabzon, Samsun, Bafra, Tasova, Diuzce, Izmit, Cönen, Trakya et Izmir.

La quantité exacte de ses achats chez nous sera établie après les achats que cet te régie fera en Bulgarie.

Elle a contracté auprès de la « Banca Commerciale Italiana », un emprunt qu'une compagnie qui s'est formée sous la raison sociale « Poltabako », s'est engagée à régler.

Nos négociants ne pourront vendre que les 40 pour cent de la quantité des tabacs mis en adjudication, les 60 pour cent étant réservés à la « Poltabako ».

Le produit de la vente sera encaissé par voie de clearing, 15 jours après la livraison de la marchandise à Varsovie ou à la frontière polonaise.

Un délégué brésilien à Istanbul

M. Barros, fonctionnaire du ministère

des affaires étrangères de la République du Brésil, est arrivé à Istanbul. Il a déclaré être venu pour s'entendre avec qui de droit au sujet des produits nationaux que son gouvernement pourra nous acheter en retour de 85.000 sacs de café que nous importons de son pays.

L'application du décret sur les certificats d'origine

Le ministère de l'Economie nationale a enjoint par circulaire à qui de droit d'appliquer les dispositions du décret ministériel concernant les certificats d'origine de façon à ce que de ce chef, les négociants et les établissements commerciaux n'aient pas à subir des pertes.

Le développement de nos exportations d'oeufs

Dans les quatre mois de l'exercice en cours, il a été expédié, rien que d'Istanbul, plus de 1 million de kilos d'oeufs pour une valeur de 270 mille livres.

Ce développement de nos exportations provient des commandes nombreuses d'Allemagne et de l'application du règlement dont les dispositions sont de nature à faire passer nos oeufs sur les marchés étrangers.

A propos du règlement sur les dettes

L'engorgement du marché financier

Nous lisons dans l'« Economiste d'Orient » :

A la suite du dernier accord avec la France, une partie de nos dettes devant être réglée en marchandises et les détenteurs français des valeurs turques ne pouvant encaisser en France la totalité de leurs coupons, ces valeurs ont tendance à pénétrer en Turquie et à y engorger le marché au dessus de sa capacité d'absorption.

D'où une baisse locale qui se greffe à celle du marché de Paris où ces valeurs sont cotées.

Il n'est certainement ni dans l'intérêt du gouvernement, ni dans celui des porteurs français de donner lieu à une pareille dépréciation. Il est inconcevable qu'une valeur d'Etat qui rapporte déjà du 12 à 15 pour cent, baisse de façon à augmenter encore son taux de rendement.

Cette constatation ne fait que confirmer les considérations émises d'une rééducation publique en fonction des valeurs d'Etat et industrielles.

Un accord pour le développement du tourisme turco-autrichien

A la suite d'une entente, il a été décidé que l'argent bloqué dans les banques nationales respectives turque et autrichienne pourra être utilisé par les touristes visitant ces deux pays.

Pour assurer des débouchés aux opiums turcs et yougoslaves

Une commission composée de MM. Hamza Osman, directeur du monopole des stupéfiants, Mihailovitch, délégué yougoslave, Ali Sami, délégué turc, part ce soir pour Belgrade. Ces messieurs se rendront dans les principales villes d'Europe pour trouver des débouchés à nos opiums.

Les travaux hydrauliques en cours

Nous recueillons, dès aujourd'hui, les fruits de notre politique ferroviaire. On soutenait jadis que cette politique ne pouvait être menée à bien. Or, il n'en reste plus, aujourd'hui, que quelques points à atteindre.

Les travaux hydrauliques vont de pair avec la politique ferroviaire, et le gouvernement y attache une grande importance.

Voici un aperçu des travaux réalisés, en cours ou à exécuter dans ce domaine.

Bursa

Voici les buts que poursuivent ces travaux, entamés dès l'année 1929 pour améliorer la situation de la plaine de Bursa :

Assécher les marais fermés dans cette plaine par les inondations des cours d'eau de Neylüfer et Delicay, afin de la rendre habitable et fertile.

Périodiquement, le fleuve Neylüfer débordait et envahissait la zone sur laquelle se trouvent établis les 12 villages environnants.

Pour remédier à ces inondations périodiques, un bassin de 50 hectares a été construit dans le haut Neylüfer, bassin qui arrête les corps étrangers entraînés par le courant et qui étaient la cause principale des inondations.

En outre, la coupe du Neylüfer moyen fut rectifiée. Afin d'assécher les marécages de la plaine de Bursa causés par les inondations du ruisseau Aksu, on construisit à Gölbası une digue de terre de 12 mètres de haut, bordée de canaux par lesquels s'échappaient les eaux emmagasinées dans la digue.

A la suite de ces travaux, les marécages furent complètement asséchés, découvrant une zone fertile de 2.500 hectares, et la population de 20 villages n'eut plus à souffrir de la fièvre paludéenne. Une partie des 15 millions de mètres cubes d'eau que contiendra la digue de Gölbası devant servir à l'arrosage des terres asséchées il va sans dire que celles-ci n'en seront que plus aptes à la culture.

En ce qui concerne la plaine de Bursa, il reste encore quelques travaux à accomplir.

Le barrage de Cubuk

Afin d'assurer les besoins en eau de la ville d'Ankara, un grand barrage a été construit sur le plateau de Cubuk, à 12 km. d'Ankara. Ce barrage contient actuellement 13.500.000 mètres cubes d'eau. La partie du barrage dans lequel cette eau se trouve endiguée, d'une superficie de 165 hectares, a une longueur maxima de 7 kilomètres, une largeur moyenne de 250 mètres et une profondeur maxima de 24 mètres. Si l'on prend en considération qu'en Anatolie centrale les pluies sont fort rares et ne tombent qu'à seulement certains mois de l'année, on comprendra aisément à quel besoin immédiat répond la construction du barrage de Cubuk.

Travaux d'amélioration du Küçük Menderes

La population du bassin de Küçük-Menderes est composée, dans sa presque totalité, d'agriculteurs. Cette population est annuellement éprouvée par les inondations du fleuve Menderes, dont le courant est fort irrégulier. Des travaux ont commencé pour sauvegarder les terres, assécher les marécages formés par les inondations du fleuve, et finalement assécher complètement le lac Cellat.

Point n'est besoin, pour justifier la nécessité de tels travaux, d'en alléguer

LE CINE IPEK présente à partir des matinées de DEMAIN 1. Veilled'Armes Le plus grand film français de la saison 2. LE VERTIGE (Natcha) 3. Comment seront les OLYMPIADES de BERLIN (Nouveau film) Aujourd'hui en matinée et soirée C'EST POUR TOUJOURS avec SHIRLEY TEMPLE et GARY COOPER et LA BLONE CARMEN avec MARTHA EGGERTH Prix d'été: 20, 25 et 35 Piastres

A l'amphithéâtre de Tepebaşı CE SOIR à 20 heures 30 TOSUN Comédie en 3 actes Traducteur: S. MORAY Toutes les places sont uniformément à 50 Piastres.

les raisons économiques. Il est d'urgence de sauver d'une mort certaine la population de cette région si éprouvée par de continuelles inondations, et surtout par les marécages insalubres. Il s'agit donc d'améliorer et d'organiser le Küçük Menderes et les cours d'eau irréguliers qui y aboutissent, ainsi que d'assécher les marécages et tout particulièrement le lac Cellat, situé dans le bassin en question. On procède actuellement à l'ouverture au moyen d'excavateurs, de larges canaux qui remédieront définitivement à tout danger d'inondation. Les travaux en question seront terminés en 1937.

Assèchement des marécages d'Aynaz et Karabucak, situés dans la plaine d'Adana

Ces marécages, qui couvraient une superficie de 6750 hectares, ont été asséchés en 1933. Immédiatement après la fin des travaux, on commença la culture de la terre et on édifia deux nouveaux villages qui couvrent actuellement une importante partie de l'ancienne zone marécageuse. De très importantes sommes ont été dépensées tant pour ces travaux que pour certaines autres mesures concernant les besoins en eau de la région précitée.

Autres travaux à exécuter

Voici par ailleurs les plus importants travaux à exécuter lors de la mise en application de la politique hydraulique. (Voir la suite en 4ème page)

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9 DEPARTS ALBANO partira jeudi 21 Mai à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batum, Trabzon, Samsun, Varna, et Bourgas. Le paquebot poste QUIRINALE partira Vendredi 22 Mai à 9 h. précises pour Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. ISEO partira samedi 23 Mai à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste. AVENTINO partira samedi 23 Mai à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Souline, Galatz, Braïla, Souline, Batoum, Constantza, Varna, Bourgas. FENICIA partira Mercredi 27 Mai à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Souline, Galatz et Braïla. CAMPIDOGLIÖ partira Jeudi 28 Mai à 17 h. pour le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes. ASSIRIA partira jeudi 28 Mai à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santil-Quaranta, Brindisi, Ancone, Venise et Trieste. Le paquebot-poste CELIO partira Vendredi 29 Mai à 9 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable. La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient. La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Expresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi. Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata. Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Soray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO Quais de Galata Cihili Rihim Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf impédu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	« Orestes » « Hermes »	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	ch. du 25-30 Mai ch. du 8-13 Juin
Bourgas, Varna, Constantza	« Orestes » « Hermes »	" "	vers le 15 Mai vers le 31 Mai
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.	« Lyons Maru » « Toyooka Maru » « Dakar Maru »	Nippou Yusen Kalaha	vers le 16 Mai vers le 18 Juin vers le 18 Août

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cihili Rihim Han 95-97 Tél. 24479

LE SUCCÈS D'UNE FABRIQUE RÉSIDE DANS SON ACTIVITÉ



ET L'ARGENT EN ACTIVITÉ EST LE NERF DE LA VIE

POUR AUGMENTER VOS REVENUS DÉPOSEZ VOTRE ARGENT EN BANQUE

DEMANDEZ À NOS GUICHETS NOS CONDITIONS SPÉCIALES

HOLLANDSE BANK UNIE KARAKÖY PALAS - ALEMECI HAN

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Etranger:
Ltqs. 1 an 13,50	Ltqs. 1 an 22.—
6 mois 7.—	6 mois 12.—
3 mois 4.—	3 mois 6,50

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## Les routes d'Istanbul

M. Etem Izzet Benice exprime sa surprise, de ce que la presse turque ait passé sous silence la nouvelle de l'envoi, par le ministère des Travaux Publics, d'une commission technique, chargée de procéder à la révision des routes d'Istanbul.

« Nous savons, écrit le directeur de l'Acik Söz, que la guerre des Balkans a été perdue pour nous uniquement parce que les batteries turques s'enlisaient dans la boue. Nous savons que toujours faute de routes, pendant la guerre générale, les villes turques étaient condamnées à mourir de faim et étaient abandonnées à l'ennemi. Nous sommes en pleine lutte contre ce manque de routes et nous sommes sur le point de le surmonter. Or, le seul fait qui à la suite des publications de l'Acik Söz et des déclarations de Sabri Celâl, le ministère des Travaux Publics ait décidé l'envoi d'une commission à Istanbul, ne constitue-t-il pas, en soi, un événement ?

« Le principe du régime n'est pas de couvrir, mais de mettre tout au grand jour ; non de cacher, mais de nettoyer. »

## Saurons-nous tirer profit de l'abondance ?

L'année qui commence sera une année d'abondance au point de vue des récoltes. Partout, les semailles ont été suffisantes. « Désormais, écrit M. Asim Us, dans le Kurun, quelles que soient les variations ultérieures de la température, il n'y a plus lieu de concevoir des craintes ni des inquiétudes. C'est pourquoi nous pouvons, dès à présent, qualifier d'année d'abondance l'année dans laquelle nous nous trouvons. Il y a là de quoi se réjouir sincèrement.

Mais il faut songer aussi à tirer le maximum de profit de cette abondance.

L'année dernière, la récolte avait été insuffisante en regard aux besoins du pays. C'est pourquoi le gouvernement n'a pas procédé à des achats sur la place par l'entremise de la Banque Agricole. Heureusement qu'il y avait dans les silos, des réserves de blé provenant de l'année précédente et il a été possible d'assurer des graines, aux paysans, dans les zones où pareille distribution s'imposait. Cette année, en raison de l'abondance de la récolte, le gouvernement devra procéder à des achats par l'entremise de la Banque Agricole et nous avons l'impression que cette intervention sera d'autant plus efficace que les préparatifs du gouvernement auront été entamés plus tôt.

Tout d'abord, il faudra que les achats s'opèrent dans la mesure la plus large possible. Il faudra en faire même dans les régions où il n'y a pas de silos. Et il faudra aussi que les prix d'achat puissent être assez élevés que possible. Ainsi, la voie sera fermée à la spéculation. Evidemment, des achats aussi étendus impliqueront, pour le gouvernement, une perte de quelques millions de Liras. Mais, en revanche, ces achats devant assurer de l'argent aux paysans, les rentrées des impôts s'accroîtront. Et il est indubitable que les recettes ainsi réalisées couvriront amplement les pertes résultant de l'achat de blé.

## La dictature en Autriche

Commentant le remaniement ministériel qui vient de se produire en Autriche, le Tan écrit notamment :

« Il ne faut pas oublier qu'il y a une quinzaine de jours à peine, Sir Austen Chamberlain a fait un voyage en Europe Centrale et qu'il n'avait pas hésité à déclarer qu'il s'agissait d'un voyage d'étude politique. Il convient de s'arrêter sur ce point. Il est possible d'entrevoir que M. Schuschnigg abandonnant l'Italie, pourrait être plus favora-

ble à un bloc franco-anglais. La situation économique de l'Autriche s'est beaucoup améliorée grâce au conflit italo-abyssin. Sa collaboration avec l'Italie s'est accrue. Soumise à des sanctions de la part de 52 nations, l'Italie a beaucoup développé ses transactions sur le marché autrichien. Au début de la campagne, les finances de l'Autriche étaient fort compromises ; elles se sont très sensiblement améliorées. Le budget, qui présentait 2,2 milliards de dépenses contre 1,9 milliard de recettes, est aujourd'hui équilibré.

Mais aujourd'hui que, pour menacer la S. D. N., l'Italie paraît témoigner d'une certaine tendance à se rapprocher de l'Allemagne, il se peut que cela ait donné à réfléchir à M. Schuschnigg, qui est très opposé à l'Anschluss.

D'autre part, l'Autriche, qui ne s'est pas germanisée, s'est fasciste, et cela peut aussi être considéré comme un danger eu égard au voisinage de l'Italie.

## La situation internationale est confuse

« On doit excuser, constate M. Yunus Nadi, dans le Cumhuriyet et La République, ceux qui ne peuvent s'empêcher de sourire en entendant parler de la réforme de la S. D. N., dans un moment où l'on est témoin de tant d'impuissance, bien que tôt ou tard il soit absolument indispensable de créer une Institution mieux organisée : une institution qui, par le fait même qu'elle professera le plus profond respect pour l'esprit de justice, réunira dans son sein tous les peuples et sera toujours prête et en mesure de condamner implacablement l'injustice. Une institution qui sera la Société non pas des grandes puissances, mais de toutes les nations grandes et petites. Elle sera enfin une société où, à l'encontre des idées soutenues jusqu'ici, les rôles comme les intérêts des Etats moyens et petits, auront également et toujours une importance de premier ordre. Ce point doit être compris par les Etats moyens et petits. Qu'entend-on par petits Etats ? Lorsque plusieurs d'entre eux s'unissent, ils représentent une force pouvant se mesurer avec une grande puissance, surtout s'ils organisent leurs rapports en conséquence.

Ne voit-on pas clairement que, dans une institution comme la S. D. N. qui doit s'inspirer de principes, les grandes puissances qui les répudient facilement pour des considérations politiques, deviennent plus nuisibles qu'utiles ?

## Le scandale des assurances en Angleterre

**La Banque d'Athènes y est impliquée**

Londres, 15 A. A. — Au cours de l'enquête sur le scandale des assurances, on a entendu de nombreux témoins qui ont participé directement ou indirectement aux spéculations sur le nouveau budget.

Un des interrogatoires a révélé que la Banque d'Athènes avait, sur l'ordre d'un client, nommé Vergotis, passé avec les Lloyds Register, une police d'assurances pour 2.500 livres sterling.

Interrogé, Vergotis déclara qu'il avait eu avec le fils de Winston Churchill une discussion sur la question de savoir si l'impôt sur le revenu serait augmenté ou non et que son interlocuteur lui aurait déclaré qu'il tenait cela pour impossible.

## La flotte anglaise de la Méditerranée

Londres, 15 A. A. — La 22ème flottille de contre-torpilleurs appartenant à l'escadrille de la Méditerranée, partira aujourd'hui de Gibraltar pour Malte.

## LA VIE SPORTIVE

# Le demi-fond: les 1500 mètres

### c) Sombre avenir pour le Continent !

Lorsque la décadence des milers finlandais s'accroît, le Vieux Continent essaya de contrecarrer à cette débâcle qui commençait à prendre d'inquiétantes proportions.

L'Europe concentrait ses efforts à reproduire quelques champions à l'image des extraordinaires athlètes descendus de l'extrême Nord.

Elle n'a pas échoué complètement dans sa tâche.

## Le champion olympique Beccali

Pourtant, Luigi Beccali, l'un des phénomènes de la course à pied fascistes, ne ressent plus la forme qui fit de lui un remarquable champion olympique. Néanmoins, il ne faut pas trop se fier aux apparences et se baser sur des conceptions illusives. Luigi Beccali du Pro Patria de Milan et né sous le ciel de la belle cité lombarde, le 19 novembre 1907 demeure un des favoris de l'épreuve et son hors de forme ne peut qu'être passager.

Déjà, à Milan, le 15 mai 1931, il établit un nouveau record d'Italie sur 1.500 mètres en 3' 52" 2 et le 17 septembre 1933, toujours sur une piste de sa ville natale, ils se glorifiait du titre de recordman mondial, battant la performance du malchanceux Jules Ladoumègue, en 3' 49". L'Italien, dès lors, arriva sur les marches de la notoriété, allait continuer à mettre à profit les conseils de ses entraîneurs et bien lui en prit comme en le verra.

En effet, après avoir été tour vainqueur olympique à Los Angeles et champion d'Europe des 1.500 m. en 1934, à Turin, Luigi Beccali décrochait le 25 août 1935, sous l'enthousiasme passionnant de la masse milanaise et le front aurolé par les éclairs d'un ciel incliné, le record italien du mille en 4' 15" 7, ce qui, traduit sur la distance métrique, donnerait environ 3' 51" 7. Magnifique exploit qui méritait amplement des applaudissements nourris. Puis, à Berlin, lors du match des Cinq Nations, on assista à une victoire inattendue de Luigi Beccali sur l'Allemand Schaumburg, en 3' 54". Enfin, on devait le voir au cours de la rencontre qui mit aux prises l'Italie et la France à Turin, le 22 septembre 1935, gagner en 3' 54". L'Italie peut donc en toute confiance laisser à Beccali, athlète de « race », le soin de défendre son pavillon.

## Fritz Schaumburg

Quoi qu'il en soit, le Westphalien Fritz Schaumburg, de deux ans l'aîné de Beccali, sera extrêmement difficile à vaincre, d'autant plus qu'à Berlin, l'ambiance populaire le reconforta moralement et la foule nazie ne lui ménagea pas ses encouragements.

Fritz Schaumburg, au cours de la rencontre germano-britannique du 11 août dernier prit le meilleur sur Reeve et Riddell en 3' 53" 9. D'ailleurs, champion d'Allemagne 1935, le représentant du Illème Reich, compta l'année dernière, dans ses filets de chasse, une victoire de choix sur Ossi Teileri.

D'autre part, à Paris, le 15 septembre dernier, il devait gagner facilement en 3' 53" 4.

L'Allemagne possède en lui un bel atout.

## Szabo et Ny

Que dire maintenant du Hongrois Miklos Szabo et du Suédois Eric Ny, si éloignés de la forme prestigieuse d'il y a quelques années !

Les deux athlètes auront-ils enfin cette étincelle qui pourrait nous faire oublier leurs performances excessivement en dessous de leurs capacités réelles ?

Le Français Roger Normand, battu difficilement par Luigi Beccali, en 3' 53" 6, à Turin, le 22 septembre 1935, est le seul coureur de France qui espère regagner quelques parcelles du

superbe patrimoine conquis par Jules Ladoumègue et reperdu faute de combattants.

## Les Finlandais

Quant aux Finlandais, nous l'avons dit et redit, ils ne valent pas leurs prédécesseurs. Leurs exploits sont bien pâles en comparaison de ceux des milers nordiques des derniers lustres.

Gunnar Hoekert, malgré les promoteurs indices d'un 3' 52" 3, réussit le 28 septembre 1934, à Helsinki, ne put franchir la distance à Göteborg, le 1 mai 1935, qu'en 3' 56", se défilant, il est vrai, d'un adversaire de marque : Gene Venzke. Mais encore, cela ne suffit pas ! D'ailleurs Ossi Teileri, champion de Finlande, essaya un échec des mains de Schaumburg, en 3' 54" 7, à Helsinki, le 25 août dernier et mériterait une place de choix tant pour son courage que pour sa sportivité.

Enfin, Martti Matilainen, d'Isalmi, obtint le gain d'une course sur Eric Ny, en 3' 55", à Stockholm, le 4 août 1935, mais cette performance ne peut avoir aucune signification d'importance, car Ny se trouve malheureusement sur la pente...

Constatons que l'Europe, malgré la présence de Beccali, de Schaumburg ou de quelques autres, a perdu haleine dans le concert international, les nations anglo-saxonnes ayant tout accaparé. Le Continent en est arrivé à son crépuscule de gloire et est bien regrettable pour son prestige.

E. B. SZANDER.

## Le Rallye automobile de Bucarest

A l'occasion de la Saison touristique de Bucarest, l'Automobile Club roumain organise pour le 4 juin 1936, un Rallye automobile. Ceux d'entre nos compatriotes qui désiraient en connaître les conditions sont priés de s'adresser au Turkiye Turing Klübü, Isiklal Caddesi, No. 81 Beyoglu.

## Vie Economique et Financière

(Suite de la 3ème page)

Au Büyük-Menderes, on asséchera une superficie de 25 hectares afin d'éviter les inondations l'on irriguera 100.000 hectares de terres, y compris la zone asséchée.

Dans la plaine de Menemen, située dans le bassin du Guediz, 15.000 hectares de terres seront arrosées et 11.000 hectares asséchés.

En outre, environ 35.000 hectares de terres seront arrosées dans les plaines de Manisa et d'Alasehir.

Dans le bassin de Susigirlik, on asséchera des marécages couvrant une superficie de 30.000 hectares. Dans la même région, on arrosera 60.000 hectares de terres y compris les anciennes zones marécageuses.

Dans la plaine d'Adana, des mesures seront prises contre les inondations ; on procédera également à l'assèchement des marais et à l'irrigation de toute la plaine, qui couvre une superficie de 400.000 hectares.

Des travaux similaires seront exécutés dans les plaines de Bafra et Carsamba, situées dans les bassins du Kizilirmak et du Yesilirmak.

On améliorera les installations d'arrosage, de la plaine d'Igdîr.

Outre ces travaux, qui ont une extrême importance tant au point de vue agricole que sanitaire, de grands travaux hydrauliques seront entamés dans toutes les zones où le besoin s'en ressentira.

Au moment de l'application de la grande politique hydraulique, les travaux actuellement en cours bénéficieront naturellement d'une plus large extension.

(De l'«Ankara»)

## Le remaniement du cabinet autrichien

### Une victoire des Chrétiens-sociaux

Vienne, 15. — La nouvelle du remaniement du cabinet autrichien a été connue à Vienne hier matin, de bonne heure et elle a provoqué une vive sensation. Les journaux l'ont annoncée par des éditions spéciales, sans toutefois l'accompagner d'aucun commentaire. Dans les rues, des groupes se formaient où l'événement était discuté avec animation. Toutefois, le calme n'a pas été troublé.

En province, et notamment en Styrie, des groupes de Heimwehren ont voulu manifester leur attachement au prince Starhemberg, mais ils ont été immédiatement dispersés.

La constitution du nouveau gouvernement est interprétée comme une victoire des socialistes-chrétiens. Dans une déclaration semi-officielle, on précise que par la décision du président du conseil, le dualisme entre le «Front patriotique» et le gouvernement prend fin et que, désormais, le programme de Dollfuss pourra être appliqué sans le moindre écart.

Le prince Starhemberg qui demeure le chef des organisations sportives d'Autriche, est déjà parti pour Rome en vue d'assister au match Autriche-Italie.

Le major Adam, jusqu'ici président du «Front Patriotique», a démissionné. Il demeure commissaire fédéral pour le Heimatschutz.

\*\*\*

Vienne, 15 A. A. — On annonce officiellement la nomination de M. Guido Zernatto, secrétaire d'Etat, comme secrétaire général du front patriotique, en succession au colonel Adam.

M. Zernatto est membre militant du Heimwehr.

M. Berger-Waldeneck, ex-ministre des affaires étrangères, serait candidat au poste de ministre d'Autriche à Rome.

\*\*\*

Vienne, 15 A. A. — L'organe social-chrétien Linzer Volksblatt écrit que la démission du prince Starhemberg causera de grands regrets dans le public qui reconnaît les grands services qu'il rendit pour la consolidation de l'Etat.

La Neue Zeitung écrit que l'action de Starhemberg a été accomplie avec la pleine conscience de sa lutte pour faire triompher en Autriche les principes fascistes.

## L'impression en Italie

Rome, 15 A. A. — (Havas) :

Les milieux officiels romains déclarent que le changement ministériel survenu hier en Autriche ne cause aucune inquiétude puisque la présence au sein du nouveau cabinet de trois Heimwehren militants tels que Baarfels, vice-chancelier, Draxler, ministre des Finances, et Zernatto, prouve la continuité de la politique autrichienne.

\*\*\*

Vienne, 14 A. A. — Le chancelier Schuschnigg, en assumant les affaires du nouveau gouvernement, envoya à M. Mussolini un télégramme exprimant son amitié invariable et l'assurant qu'il est fermement résolu à continuer la politique éprouvée des pactes romains et à développer l'amitié des trois adhérents de ces pactes dans leur propre intérêt et dans l'intérêt de la consolidation de l'Europe Centrale.

Il envoya également un télégramme à M. Goemboes, l'assurant de son amitié sincère et exprimant la conviction que leur collaboration sur la base des protocoles romains sera utile aussi dans l'avenir à l'intérêt de tous les pays y participant.

## L'impression en Hongrie

Budapest, 15 A. A. — Le remaniement du cabinet autrichien a fait dans les milieux politiques hongrois une profonde impression.

On y déclare que les récents événements de Vienne marquent le commencement d'une crise intérieure en Autriche.

# LA BOURSE

Istanbul 14 Mai 1936

(Cours officiels)

## CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	625.75	625.75
New York	0.79.61	0.79.36
Paris	12.06	12.03
Milan	10.14.10	10.10.62
Bruxelles	4.68.84	4.68.64
Athènes	89.98.95	89.73.10
Genève	2.45.70	2.44.90
Sofia	68.95.40	68.79.50
Amsterdam	1.17.72	1.17.32
Prague	19.13.6	19.08.76
Vienne	4.24.65	4.23.60
Madrid	5.82.16	5.80.33
Berlin	1.97.44	1.97.34
Varsovie	4.21.90	4.20.56
Budapest	4.48.68	4.42.57
Bucarest	108.40.19	108.13.25
Belgrade	35.015	34.92.75
Yokohama	2.74.10	2.73.42
Stockholm	3.10.93	3.09.85

## DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	623.-	626.-
New-York	123.-	126.-
Paris	103.-	106.-
Milan	190.-	196.-
Bruxelles	80.-	84.-
Athènes	20.-	23.-
Genève	816.-	820.-
Sofia	22.-	24.-
Amsterdam	82.50	85.-
Prague	84.-	88.-
Vienne	22.-	24.-
Madrid	14.-	16.-
Berlin	28.-	32.-
Varsovie	21.-	23.-
Budapest	22.-	24.-
Bucarest	13.-	16.-
Belgrade	40.-	42.-
Yokohama	49.-	54.-
Moscou	—	—
Stockholm	80.-	83.-
Or	970.-	971.-
Mesidiye	—	—
Bank-note	287.-	289.-

## FONDS PUBLICS

Derniers cours

18 Bankasi (au porteur)	58.-
18 Bankasi (nominale)	58.00
Régio des tabacs	14.70
Bomonti Nektar	14.70
Société Deroos	15.00
Şirkatlihyriye	15.00
Tramways	15.00
Société des Quais	10.25
Chemins de fer An. 60 <sup>o</sup> au comptant	83.70
Chemins de fer An. 60 <sup>o</sup> à terme	24.25
Ciments Aslan	10.00
Detto Turquo 7,5 (I) a/o	23.85
Detto Turquo 7,5 (II)	23.85
Detto Turquo 7,5 (III)	22.80
Obligations Anatolie (I) (II)	44.10
Obligations Anatolie (III)	43.55
Tresor Turc 5 1/2	71.-
Tresor Turc 2 1/2	54.95
Ergani	96.-
Sivas-Erzurum	96.80
Emprunt intérieur a/o	90.-
Bons de Représentation a/o	61.10
Bons de Représentation a/t	61.40
Banque Centrale de la R. T. 66.75	61.75

## Les Bourses étrangères

Clôture du 14 Mai

### BOURSE de LONDRES

15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)

New-York	4.96.06	4.96.81
Paris	75.13	75.28
Berlin	12.31	12.25.50
Amsterdam	7.33	7.35
Bruxelles	29.805	29.818
Milan	63.25	63.31
Genève	15.295	15.34
Athènes	525.	525.

### BOURSE de PARIS

Turo 7 1/2 1933	245.-
Banque Ottomane	297.-

Clôture du 14 Mai 1936

### BOURSE de NEW-YORK

Londres	4.96.12	4.96.12
Berlin	40.35	40.35
Amsterdam	67.70	67.73
Paris	6.80.25	6.80.25
Milan	7.855	—

(Communiqué par l'IAA)

FEUILLETON DU BEYOGLU N° 28

# BELLE JEUNESSE

par

## MARCELLE VIOUX

### CHAPITRE IX

Toutes les hypothèses envisagées apparaissaient également déplorables.

Le soir, déchirés d'anxiété, ils machèrent sans mot dire des choses mal dites et qui sentaient la fumée. Surexcités par l'attente, ils tressaillèrent au moindre bruit d'herbes froissées.

Le licencié vint avec sa femme, se tenant par la taille ; ils avaient dans les yeux un bonheur sans limites.

Il s'assit sur un souche, elle se posa sur ses genoux ; c'était un bonheur bien réel, tenu à pleins bras, un bonheur au beau corps charnu, un vrai corps de femme donnée sans retour.

— On leur dit ? demanda-t-il en re-

gardant sa femme.

— Vous savez où elles sont ?

— Non, mais je suis d'avis que vous ne vous inquiétiez pas : elles vous font marcher. Il est impossible qu'elles ne vous aient pas entendus les appeler, ce matin. Si elles sont parties à 3 heures, elles n'étaient pas loin à 7. Non, c'est de nous qu'il s'agit : veilla, nous allons avoir un gosse...

— Comme cela paraissait leur faire plaisir, tous applaudirent.

— Alors, nous avons pris des résolutions, continua le licencié. Nous avons terminé nos études, nous n'avons pas de situation et l'avenir de ce côté est plutôt noir.

Il leva les bras dans la clarté des étoiles :

— La vie est belle ;

Les autres reprirent en chœur :

— Elle est magnifique !

— Tu as raison, mon vieux, dit Paul pensif en regardant ces deux êtres sains, beaux et sincères qui allaient lutter côte à côte, et bâtir sans phrases un vrai bonheur, profond, durable.

— Vous nous ferez part de la naissance de l'enfant du lac ?

— Bien sûr. En attendant, nous vous quittons demain. On s'embrasse ?

Le licencié pressa plus longuement Maurice sur son cœur :

— Eh dis ! vieux, confiance dans la vie, quand même ! Continue à penser à notre machin et tiens-omni au courant : voici mon adresse. Si tu veux venir passer quelques jours, même, la maison est grande, là-bas